



ANGERS

Il n'y a pas d'âge pour sonder l'âme

CHERCHEURS ANGEVINS. Christian Heslon enseigne la psychologie à l'Université catholique de l'Ouest. Il scrute les âges de la vie et aide les étudiants à se poser les bonnes questions.



Angers, la Catho, le 10 janvier. Outre son enseignement en psychologie, Christian Heslon dirige le centre d'information et d'orientation

Photo CO Michel DURIGNEUX



Yves TRECA DURAND

yves.treca.durand@courrier-ouest.com

Le bac en poche, Christian Heslon a d'abord tâté des sciences économiques. Pas emballé. « Je ne savais plus quoi faire, je suis parti à l'armée pour le service militaire. Mais ça ne m'a pas plus plu ». Il tente de se faire réformer, remet son destin entre les mains d'un psychologue en képi. Révélation. Il écourte son séjour sous les drapeaux. « J'avais aussi un ami qui m'avait conseillé de suivre des études de psycho. Ça m'a tout de suite passionné ». Natif d'Angers (ses parents tenaient une auto-école rue Pasteur), il reprend ses études à la fac, poursuit à Toulouse, Rennes et Sherbrooke (Québec). Sa carrière démarre dans des établissements pour adultes handicapés mentaux, à Vernantes, Chemillé et Nantes, puis il crée son cabinet, pilote des bilans de compétences. Il finit par faire le sien, et prend un chemin oblique. « Je me suis dit que le fil conducteur de tout ça, c'était les âges de la vie adulte. J'ai démarré une thèse là-dessus au Québec en 2000 ». De retour en Anjou, il enseigne à l'université catholique de l'Ouest (UCO) qui finit par l'embaucher en 2009. En parallèle, il oriente ses recherches sur l'influence des dates anniversaire et se penche sur cette « tension » qu'on ressent tous un jour entre « notre âge chronologique et notre âge subjectif ». Ne nous voilons pas la face, ajoute-t-il : « on se sent toujours plus jeune qu'on

ne l'est réellement ». Imposer ça à la « catho » alors que les catholiques ont justement « longtemps été les ennemis des anniversaires, car c'est un péché d'orgueil. Ce qui compte, c'est la vie éternelle. C'est pour ça qu'ils fêtent plutôt les saints ».

“ On ressent l'urgence de réaliser ce qui nous tient à cœur »

Celui qui a dirigé pendant 4 ans, de 2010 à 2014, l'Institut de psychologie et de sociologie appliquées (IFEPSA) s'est aussi penché sur le vieillissement et la gérontologie. « A l'issue d'une conférence, un monsieur est venu me voir pour me dire que son petit-fils était devenu grand-père », dit-il amusé. C'est un fait, la vie s'allonge et elle peut plus encore se disséquer en plusieurs phases. A l'entendre, la crise de la quarantaine ne serait pas un mythe. Quitte même à démarrer un peu plus tard aujourd'hui, vers la cinquantaine.

« On commence à ressentir l'approche de la finitude et l'urgence de réaliser ce qui nous tient à cœur. Les enfants ont grandi, on recherche une vie plus authentique. C'est la période des divorces et du chômage, et des parents dont on devient responsable ». Chouette. « C'est un âge clé pendant lequel on prépare sa vieillesse ». Vie conjugale, sexualité, profession, tout passe à la moulinette existentielle. « C'est un moment de réamé-

nagement de son identité, on ouvre enfin cette table d'hôtes à laquelle on pensait depuis longtemps, on fait ce voyage qu'on voulait tant faire et... on retrouve ses amours d'autrefois ». Sur ce point, les grands philosophes contemporains comme Kierkegaard et Schopenhauer seraient formels. Le chercheur cite ce dernier : « Une vie n'est pas complète si on n'aime pas deux fois la même personne ». C'est bien noté.

Ceci dit, il n'est pas besoin d'attendre si longtemps pour se poser des questions. Christian Heslon dirige aussi le service d'orientation de la Catho et sonde la psychologie parfois fragile des étudiants. « La grande majorité va plutôt bien, mais il y a quand même des étudiants en mal-être et de plus en plus de consultations pour se réorienter ». La pression mise sur leurs épaules pour trouver leur voie dès la classe de troisième et l'illisibilité de l'avenir n'y sont pas étrangères. « Pour certains, c'est très angoissant et pour d'autres, ça ouvre le champ des possibles. Il y en a de plus en plus qui choisissent de faire une année de césure. A leur retour, certains changent de domaine. Il y a une recherche de parcours heurtés, plus larges et plus mobiles ».

En bon expert, Christian Heslon possède une jolie collection de casquettes. Membre du conseil scientifique du Gérontopôle des Pays de la Loire, il est aussi chercheur au CNAM-INETOP à Paris, membre du

réseau universitaire UNESCO « life-designing Interventions for decent work » à Wrocław en Pologne, du CIRAD (International center for research and décision support) à Paris, et du Comité de protection des personnes à Angers. Ouf, n'en jetez plus. Enfin si, puisqu'il participe aussi à des colloques en Italie, en Inde ou à Madagascar...

Comme si tout cela ne suffisait pas à son bonheur, il écrit des livres (Accompagner le grand âge, réédité en 2015 par exemple), publie dans des revues scientifiques, il s'est aussi occupé d'un festival de jazz et envisage maintenant de monter un projet autour de l'œnologie. L'écriture de romans le titille aussi, mais ça attendra la retraite. Comme qui dirait, il y a un âge pour tout.

Repères

1960. Naissance à Angers, le 19 octobre. Mère de trois filles

1983. Psychoclinicien auprès d'adultes handicapés mentaux à Vernantes

1996. Ouvre un cabinet de conseil à Angers

2004. These en psychologie des anniversaires à Sherbrooke (Québec)

2009. Recrute par la Catho comme maître de conférences

2010. Directeur de l'Ifeapsa (jusqu'en 2014)